

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges CHEVROLET

Chronique du Collège St-Charles, Porrentruy

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1928, tome 27, p. 40-42

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Chronique du Collège St-Charles, Porrentruy

Depuis le temps lointain où j'avais pris, pour la dernière fois, ma meilleure plume d'auteur, tant de semaines sont passées, et même de mois !... que ma réputation naissante de « gendelette » qu'on imprime et qu'on lit... s'était évanouie. Moi-même, je laissais sommeiller l'Homère qui est en moi... Tous les appels de la terre et du ciel ne furent point de trop pour me tirer du lamentable état où ma muse léthargique se complaisait. « C'est entendu », ai-je dit, et

après vingt-quatre heures d'effort et de sueur, mon lutin paresseux a redonné signe de vie...

Malgré ces deux tours entiers de la petite aiguille sur le cadran, je me demande comment je pourrai noircir tout mon papier ? Ordinairement, quand on ne sait pas quoi dire, on commence par parler du temps : c'est comme ça que mon oncle Gédéon, l'autre jour, n'a rien voulu trouver de mieux, pour me faire plaisir, que de s'exclamer en me revoyant pour la première fois après bien des années : « Quel temps impossible ! » — « Eh oui ! ai-je répondu à mon oncle Gédéon, dans les confins des sphères étoilées la lune digère un mauvais quartier, car ce n'est pas sans raison qu'on dit du temps et des gens qu'ils sont lunatiques... »

Conséquemment, j'ai laissé dans mes tiroirs les descriptions plus ou moins poétiques et enthousiastes du joli mois de mai. Gelées nocturnes, giboulées, rafales de neige sur l'aubépine en fleur, nous ramènent au début d'avril. Les jeunes pousses des arbres se flétrissent, le poète ronfle comme en hiver, la cruche aux talons...

On était tout de même en droit d'espérer un rayon de soleil pour la Première Messe solennelle de M. le Chanoine Norbert Viatte, à la vieille église St-Pierre de Porrentruy. Hélas ! les éléments paraissent définitivement brouillés : l'eau tissa toujours son rideau devant la face du feu. Dans nos cœurs aussi il y eut des gouttelettes, mais de joie ! L'arrivée du jeune prêtre à l'autel, les paroles profondes de Sa Grandeur Mgr Mariétan, l'exaltation de l'hostie au-dessus de nos têtes dans des mains nouvellement consacrées, les chants et toute la cérémonie nous ont rapprochés du tabernacle.

Mais à propos de chants, car j'aime la musique, je vous parlerai de notre organiste, un adorateur de Bach. Depuis deux semaines et plus, cependant, il est plongé dans la messe en ré de Beethoven, cherchant à découvrir le sens mystique des triolets, désireux d'en percer tous les mystères. « — Courage, Jean-Sébastien ! lui ai-je dit. — Merci, fit-il gravement ; j'aimerais en effet adapter au premier chœur une fugue..., mais — comment dire ? — quelque chose dans le genre d'une fugue de tambour... »

Tant que le rêve n'est pas réalisé — et les rêves se réalisent-ils souvent ?... — cauchemars, insomnies, agitation

fébrile... Jean-Sébastien est en passe de devenir un grand musicien, comme moi un académicien ! Mais restons-en au musicien ! Au milieu de ses camarades ronflant aux étoiles comme des toupies, notre artiste pense à haute voix les soli les plus grandioses...

Aussi bien, tout à son affaire, ou plutôt à son art, s'est-il fait traiter ce matin encore, en pleine classe, de peau d'âne. « — Non, pas celle-là, mais une peau de tambour ! » a répondu Jean-Sébastien.

... Dans le vieil almanach je lis, non sans une certaine joie étonnée, que mai s'est retiré devant juin qui s'est établi en maître, et que juillet, tout chargé de lumière et de chaleur, attend impatient le moment où il pourra régner... Où sont les beaux jours d'antan ?

Nous avons cependant bien prié Marie ; avec le sincère Villon, l'autre soir, en la dernière cérémonie en l'honneur de notre Mère, nous lui avons dit à deux genoux et les mains jointes :

*Dame du Ciel, régente terrienne,
Impérière des infernaux paluds,
Recevez-nous...*

Lundi de Pentecôte. Des champs bleus. Des bois bleus. Des oiseaux bleus dans le ciel bleu. Un jour idéal pour folâtrer dans les champs ou courir les bocages et saluer en passant la belle aubépine. Comme tout le monde, on s'en fut vagabonder au grand air, en attendant la grande promenade...

On ne sait encore si le but sera Strasbourg..., ou St-Ursanne ! Mais dans l'attente d'un jour si beau, mon voisin de gauche a nettoyé ses jumelles pour voir plus loin, mon voisin de droite a exhibé son alpenstock pour monter plus haut, mon voisin de devant a garni un vaste sac de montagne pour tenir jusqu'au bout. Tout est prêt. N'est-il donc pas permis d'augurer beaucoup de cette promenade ?...

Monsieur le Rédacteur,

A la hâte, malgré mes vingt-quatre heures de travail et mes deux mois de repos, j'ai composé cette Chronique. Veuillez oublier toutes les fausses perles qui s'y trouvent, pour n'en voir et admirer que les vraies. Dans ma prochaine Chronique, il n'y aura plus que de celles-ci !

Avec, etc.

Georges CHEVROLET, Rhétor.